

Le plus grand vendeur de tous les temps

De tous les grands personnages qui ont marqué l'histoire de l'Univers, il y en est un qui, d'entre tous, se démarque. Cet homme a possédé un destin si fabuleusement exceptionnel, a accompli des actions d'une telle ampleur que son histoire mérite d'être contée avant celle de tous les autres.

Cet homme s'appelait Arthur Vanbeck. Né d'un immigré juif et d'une mère américaine, il approchait alors la quarantaine et vivait dans une somptueuse demeure de la banlieue de Chicago. Arthur était quelqu'un de plutôt séduisant. Grand, bien mis, avec des cheveux noirs brushingués, de beaux yeux bleus, et un sourire Colgatetm éclatant, il en impressionnait plus d'un. Cependant, ce qui faisait de cet homme quelqu'un de si particulier était qu'il possédait un don incroyable et mystique : le pouvoir unique de faire croire n'importe quoi à n'importe qui. Ce gars aurait pu vous faire avaler toutes les couleuvres existantes. L'idée que la Terre était plate, que le noir était blanc, ou que Dieu est en fait un clafouti géant à la banane vous apparaissaient toutes absolument véridiques s'il vous l'avait affirmé. S'il était né quelques centaines d'années plus tôt, il aurait pu faire un incroyable prophète, mais le temps des prophètes était désormais révolu. C'est pourquoi il a choisi la voie des prophètes modernes, c'est-à-dire qu'il est devenu, non pas gourou, mais vendeur. Et quel vendeur ! Sans doute le meilleur qu'on n'ait jamais vu. Capable de vendre des climatiseurs sur la banquise ou des parkas dans le désert, il s'était vite fait remarquer par un gros cartel commercial qui lui avait offert un gros salaire avec pleins de gros zéros pour animer l'émission de télé-achat la plus regardée du pays. Son travail consistait ainsi à vendre tous les mardis matins à des millions de téléspectateurs des trucs totalement inutiles que ces derniers s'empressaient d'aller acheter dans l'heure suivante.

Arthur avait ainsi un boulot facile et bien payé qui lui permettait de vivre sa vie confortablement. Il ressentait bien, quelques soirs, une étrange et désagréable sensation qu'il avait du mal à définir, mais elle disparaissait bien vite sous l'action d'un bon verre de gin. Cependant, un jour, l'Univers décida de frapper inopinément à sa porte pour bouleverser sa paisible existence.

C'était un mardi matin ; le ciel était nuageux mais ça allait. Arthur, d'une splendide efficacité, s'était préparé en moins de trente minutes et avait prit son petit-déjeuner dans la foulée. Il s'apprêtait donc à se rendre à son travail lorsque quelqu'un sonna inopinément à sa porte. Ayant encore quelques minutes devant lui, il alla répondre, même si une petite voix

dans sa tête lui disait que c'était une très mauvaise idée.

L'importun avait un aspect pour le moins singulier. Il portait une surprenante veste violette à carreaux avec un pantalon assorti ; ses chaussures étaient d'un orange flashy abject ; sa cravate, elle, était bien remontée, et un chapeau noir à très larges bords surplombait son visage carré, qui était fendu par le plus grand sourire qui fut donné à un homme de contempler. Pas de doute, il s'agissait là d'un représentant quelconque.

-Bon, écoutez mon vieux, commença Arthur, je suis pressé et je n'ai pas le temps pour...

- Ha, cher monsieur Vanbeck, bonjour ! le coupa immédiatement l'homme. Quel plaisir, quel honneur sincère de vous rencontrer.

- Plaît-il ? fit l'intéressé, qui avait appris par cœur les cent soixante-sept manuels de vente de son entreprise et n'avait jamais entendu parler de ce genre d'approche.

-Allons, ne faites pas l'innocent, continua l'homme, cela fait longtemps que votre réputation a dépassé les humbles limites de votre système solaire. Vous êtes reconnu par tous comme le plus talentueux et le plus charismatique vendeur de ce quadrant de l'Univers, voire des trois autres. C'est pour cette raison que moi, le grand Stanley Dritzplik, j'ai voyagé jusqu'ici depuis Bêta du Centaure pour vous rencontrer, et surtout pour vous proposer un boulot en or ! Si vous voulez bien me laisser entrer, je pourrais vous expliquer plus en détail la teneur du contrat.

Après un si étrange discours, Arthur était partagé. Il ne savait pas s'il devait claquer la porte au nez de ce type ou le chasser à coups de parapluie. Mais alors qu'il examinait la question, à sa grande surprise, Stanley en profita pour se glisser dans la maison par l'ouverture de la porte. Arthur n'en revenait pas. Cet homme avait utilisé l'ardu technique numéro 83 du manuel 6, dite de l'enfilade, pour s'introduire chez un client pensif. Cet homme n'était pas n'importe qui ; aussi, Arthur décida de l'écouter.

-Ha, c'est merveilleux de vous voir toute ouïe, monsieur Vanbeck, commença-t-il. J'avais peur que vous ne me preniez pas au sérieux.

-Voyons, qu'est-ce que c'est que cette idée ? fit Arthur de son ton le plus sarcastique.

-Oui je sais, un moment d'égarement, sans doute. Mais laissons-là toutes ces petites considérations, et attaquons-nous au cœur de l'affaire. Je suis, voyez-vous, un commerçant. J'ai eu la chance de faire fortune dans la vente d'épluches-coquillettes sbulviennes sur Zêta 156, lors de l'excès de récolte des années 360, ce qui m'a par la suite permit de devenir propriétaire d'un bel hôtel des ventes, où se déroulent les enchères les plus improbables qui soit. Et justement, ce soir se déroulera la plus grande et la plus fantastiquement démentielle des ventes aux enchères qui aient jamais eu lieu dans l'Histoire de l'Univers. Et c'est là que

vous intervenez. Je veux que vous soyez mon commissaire-priseur, monsieur Vanbeck ; que grâce à votre merveilleux talent vous fassiez monter les enchères à des hauteurs dépassant l'entendement, que vous poussiez les acheteurs jusqu'à l'exaltation, qu'on s'en souvienne pour les siècles à venir ! Alors, monsieur, votre réponse ?

Que choisir ? Voilà une question difficile. Arthur récapitula rapidement. Un extraterrestre se tenait devant lui et lui proposait de partir dans l'espace pour y animer une vente aux enchères et se faire au passage un max de blé. Oui, pourquoi pas. Ce gars avait l'air aussi honnête que peut l'être un gars de la vente et il semblait presque normal comparé aux allumés qu'on croisait à chaque détour de n'importe quelle rue new-yorkaise, alors il pouvait bien lui faire confiance. Mais restait encore une information manquante, essentielle à l'acceptation.

-Et pour ce qui est de mon salaire? demanda Arthur.

-Ha oui, bien sûr, votre salaire. Ma foi, pour quelqu'un de votre classe, nous pouvons trouver un arrangement autour de...

Stanley marqua une pause pour réfléchir, puis reprit.

-... 0,000000003% du total des recettes. Qu'en dites-vous ?

-Veuillez sortir de chez moi monsieur, dit Arthur d'un ton glacial.

-Allons, ne vous fâchez pas. Ça peu paraître peu, mais les prévisions sur les recettes de ce soir sont si élevées que ces 0,000000003% représentent un montant ridiculement élevé, plus qu'aucun homme sur votre planète ne pourrait amasser en l'espace de 50 vies, inflation comprise. Alors, ça vous tente de devenir l'homme le plus riche de votre monde?

Stanley, dont le sourire s'était encore élargi, tendit sa main à Arthur. Ce dernier, qui avait appris à prendre des décisions rapides et toujours dans son intérêt, la serra, scellant ainsi le contrat

-Très bien, voilà qui est fait, dit joyeusement Stanley en sortant une petite télécommande de sa poche. Maintenant que c'est réglé, nous pouvons partir.

Il appuya alors sur le bouton central de la télécommande. Il y eut un flash de lumière bleue, un petit *zap*, et les deux hommes disparurent. Ou plutôt, furent téléportés à bord du Décathlon, le vaisseau principal de la Société de Ventes aux Enchères Universelles Dritzplik (anciennement « Compagnie de Vente d'Epluches-Coquillettes Sbulviennes Dritzplik). Un bel engin, sympa et spacieux, très adapté pour les transports d'objets précieux avec son armement disproportionné. La cabine de pilotage dans laquelle se trouvait l'arrivée de télétransport était très impressionnante pour un profane, avec des consoles lumineuses partout, des hologrammes et des robots d'entretien qui se baladaient ci et là, et surtout à cause de l'immense baie vitrée qui offrait une vue poignante quoiqu'immobile, sur le vide quasi absolu

de l'espace intersidéral. Arthur, qui pourtant en avait vu d'autres, en restait bouche bée.

-Pas mal hein ? lui dit Stanley. J'aime bien ce type de déco, sobre et grandiose à la fois. Ca en jette non ?

Arthur se contenta de hocher la tête comme indiqué par la règle numéro 24 : toujours acquiescer aux dires de votre client, même si vous êtes troublé, que vous n'y comprenez rien ou que c'est lui-même un débile profond.

-Bon maintenant, accrochez-vous. Le premier saut d'hyperespace est toujours une expérience désagréable.

Arthur s'assit simplement sur une chaise, son visage serein ne trahissant en rien l'anxiété dont il était envahi.

-Vous êtes prêt ? Alors... ALLONS-Y !

Stanley activa les hyperpropulseurs et, en une fraction de seconde, le vaisseau disparu dans le très lointain, laissant le système solaire terrien derrière lui.

Grâce à ses moteurs Procyon Industries dernier cri, le Décathlon quitta l'hyperespace à exactement 184 984 années-lumière de la Terre et arriva à destination après seulement 7,3467 secondes de voyage ; ce fut largement assez pour qu'Arthur vide le contenu de son estomac sur le sol (réaction tout à fait normale au premier saut dans l'hyperespace d'un être biologique et qui n'entre pas dans le cadre de la chartre de remboursement de Procyon Industries).

Lorsque qu'enfin remit, Arthur leva la tête et regarda à travers la baie vitrée, le spectacle qu'il eut en face de lui le stupéfia à tel point qu'il lâcha un petit « Wow... », ce que jamais de sa vie il n'avait fait. C'était généralement lui qui impressionnait les autres, pas l'inverse.

-Mon cher, dit solennellement Stanley, bienvenu sur Striata II, siège des plus grosses sociétés de l'Univers et plaque tournante de toutes les transactions. C'est le temple de l'économie de marché, un véritable sanctuaire érigé à la gloire de l'argent et des infinis moyens d'en gagner ou d'en perdre. Merveilleux, non ?

Striata II avait en effet de quoi impressionner par son gigantisme. Faisant environ 6 fois la taille de la Terre, la « Planète d'or », comme on la surnommait, était entièrement artificielle, constituée uniquement de charpentes en proto-acier. Des contrats faramineux étaient signés au sommet des gigantesques tours, visibles de l'espace, qui émergeaient à sa surface, alors qu'aux plus profond de ses entrailles se négociaient fraudes et OPA en tous genre. Des milliards de vaisseaux, d'immenses essaims de cargos ou de space-yachts de plaisance ne cessaient de quitter ou d'atterrir sur la planète, dans un ballet aussi délirant qu'anarchique. Justement, le Décathlon venait de se joindre à ce ballet, et entamait sa descente sur Kohrav

Street, une rue parmi tant d'autres, mais où se trouvait le siège de la Société de Ventes aux Enchères Universelles Dritzplik, ainsi que son hangar privé situé sur la façade ouest du bâtiment, qui était une sorte d'immense cathédrale de briques dorées ornée d'une multitude de statues de l'actuel directeur.

Arthur et Stanley furent accueillis par un somptueux comité : une horde de petits comptables à l'air mauvais et d'organiseurs du monde du spectacle radiieux aux costumes bariolés, soutenus par une armée de gorilles en costars de trois mètres de haut lourdement armés.

-Ha, monsieur Dritzplik, s'exclama un des organisateurs, vous voilà enfin ! Il faut absolument que vous nous suiviez. Vous n'avez pas encore choisi la couleur des rideaux et la répartition des invités dans la salle. On ne peut tout de même pas laisser les types du Sixième Directoire de la Fédération Covalente avec ceux de l'Alliance pour la Sauvegarde Etatique des Systèmes Quartenaires, ils vont se massacrer avant la première enchère !

-Et pour les dépenses liées aux installations anti-radiophoniques pour les Crotales de Pekabus sensibles à ce genre d'émission, vous ne les avez toujours pas réglées ! ajouta un des comptables.

-Et la coiffure des serveuses ?

-Et les coûts qui seraient subséquents aux opérations de sauvetages éventuelles ?

Ainsi, chacun y alla de son petit problème, ensevelissant Stanley sous une avalanche de demandes qu'il n'avait apparemment pas prévues. Il se tourna vers Arthur avec l'air du plus grand embarras. Ce dernier affichait quant à lui une attitude parfaitement indifférente.

-Hum, il semblerait que j'ai plusieurs... affaires qui réclament mon attention, lui dit un Stanley mal assuré mais toujours souriant. Mais ne vous inquiétez pas, il doit bien avoir quelqu'un qui doit pouvoir s'occuper de vous à ma place. Je suppose.

Toujours entouré par ses cohortes suppliantes, il chercha dans son esprit s'il y avait quelqu'un qui ferait l'affaire pour une tâche aussi ingrate. Il fallut une minute pour qu'il se rende compte qu'il avait la personne idéale juste sous la main. Un être si insignifiant qu'il oubliait souvent son existence, malgré le fait que qu'elle le suivait dans tous ses déplacements.

-Kiela, au pied ! hurla Stanley.

Un cri de surprise se fit entendre au loin et une jeune femme émergea du vaisseau en courant. C'était une jolie fille blonde, vêtue d'un tailleur austère et qui se cramponnait de manière compulsive à une sorte de tablette interactive. Elle n'avait d'ailleurs pas l'air très bien, avec sa démarche courbée de bête traquée et à la façon dont elle regardait alentours,

comme si elle voyait une menace dans tout ce qui l'entourait. C'est d'ailleurs toute tremblante qu'elle se présenta à Stanley et que, d'une voix si douce et si faible qu'elle en était presque inaudible, elle bégaya difficilement quelques paroles :

-Vous...vous m'avez demandée... monsieur ?

-Je désirerais, ma chère, lui répondit Stanley, que vous fassiez faire la visite des coffres à monsieur Vanbeck ici présent, ainsi que de l'informer des objectifs de la soirée et du rôle qu'il jouera. Vous pouvez me faire ça, mon chou ?

-Ou...oui monsieur, je pense.

La jeune femme jeta un coup d'œil d'environ une demi-seconde à Arthur et baissa immédiatement les yeux sur sa tablette en continuant de trembloter. Stanley, lui, s'était approché d'Arthur pour lui souhaiter au revoir. Il en profita au passage pour lui murmurer quelques conseils au sujet du guide qui lui avait été attribué.

-Elle s'appelle Kiela, dit-il. C'est ma secrétaire ; une gentille fille, mignonne mais plutôt timide, alors n'haussez pas trop la voix, elle pourrait avoir peur. Dans ces cas-là, elle va se cacher sous un meuble et c'est un enfer pour l'en déloger. Ha, et voici une dernière chose qui pourrait vous être utile, fit-il en glissant à Arthur une petite oreillette. Traducteur universel. C'est toujours utile quand on a à peu près $6,890 \times 10^{12}$ langues officielles dans cette galaxie avec deux fois plus de dialectes. Sur ce on me presse, donc je vous dis à ce soir. Arriverderci !

Et il partit, emportant avec lui toute la foule heureuse qu'enfin il leur accorde son attention. Kiela et Arthur, quant à eux, se retrouvèrent seuls dans le hangar, où un silence gêné s'installa jusqu'à ce qu'Arthur, qui commençait à s'ennuyer, demande enfin, avec toute la gentillesse dont il était capable bien sûr, si la visite pouvait commencer.

-Ah ! Quoi ? cria-t-elle, surprise. Euh oui, bien sûr. Si vous... voulez bien me suivre... s'il vous plaît.

Elle se précipita vers la porte du hangar, l'ouvrit et entra, faisant au passage un signe fugace et quasi-imperceptible à Arthur pour l'inciter à la suivre. Ce dernier comprit et, calme et assuré, s'aventura dans les entrailles du bâtiment

Arthur aurait bien voulu questionner un peu Kiela sur le monde dans lequel il avait débarqué, mais comme celle-ci conservait une distance de dix mètres entre eux deux, toute conversation devenait légèrement ardue. Lorsqu'ils arrivèrent à la salle des coffres, signalée par une immense porte blindée en proto-proto-acier de six mètres de haut sur quatorze de large, elle se plaça devant la porte et commença à tapoter frénétiquement sur l'écran de sa tablette, entrant le code d'accès. La porte coulisssa lentement et s'ouvrit sur une sorte de nuit

noire et gluante comme de la gelée. Kiela s'empessa de pénétrer dans cette étrange obscurité, la craignant apparemment moins qu'Arthur. Ne tenant pas à rester derrière, il la suivit. La sensation ressentie au contact de l'ombre fut étrange, mais rien d'insupportable, pas plus que celle de flotter à l'intérieur de l'ombre elle-même. Gardant son moral d'acier, Arthur ne cilla pas mais il se demandait quand même ce qui allait se passer maintenant. Il entendit alors la voix lointaine (ou tout simplement faible) de Kiela dire :

-Hum,...attendez, je vais... ramener la lumière.

D'un seul coup, toute la nuit environnante se trouva aspirée dans une petite boîte noire au centre de la salle. C'est à ce moment-là que l'assurance sans faille d'Arthur fut impitoyablement broyée sous le poids des merveilles qui se révélaient à ses yeux. Comment décrire ce qu'Arthur vit en parcourant ces étals blindés qui renfermaient les plus incroyables trésors de la création ? Des choses auxquelles on consacrait des livres entiers et sur lesquels des civilisations millénaires avaient bâti des épopées immenses qui étaient la base de leurs croyances. Il y avait de tout : de simples reliques de personnages illustres dans un coin ou l'autre de l'Univers à des artefacts capables de créer des planètes ou d'aspirer un système solaire par une simple pression sur un bouton. Kiela lui détailla chacun de ces objets de la même voix lente et inaudible, lui expliquant leurs qualités, leurs défauts et leur histoire. Cela nécessita des heures et des heures pour parcourir l'intégralité de la chambre, qui s'étalait sur plusieurs dimensions pour entreposer les plus gros objets, comme les fresques de la période pré-perogulienne qui faisaient dans les trente milles kilomètres de long. Mais tout cela n'était que peccadille en comparaison de la dernière pièce, maîtresse de la vente. C'était une petite boule de couleur bronze, très légère et totalement lisse, avec juste une petite marque sur le dessus comme une sorte d'interrupteur. Le coffre translucide qui la contenait était recouvert par douze fois plus de blindage que les autres lots. Arthur considéra l'objet, curieux d'en savoir plus.

-A...alors ça, c'est ce que monsieur Stanley appelle « son bébé », expliqua Kiela. Selon d'antiques légendes datant du début de l'Univers, la Sphère serait un objet créé par Dieu tout-puissant pour remédier à un défaut de conception de la création, ...je crois.

-Et c'est ça qui donne tant de valeur à ce bidule ? demanda Arthur, dubitatif.

-Je...je ne sais pas... désolée. Mais je crois que c'est aussi parce qu'elle peut exaucer le vœu le plus cher de son possesseur.

-Quoi ? C'est vrai ? s'exclama Arthur.

-C'est... c'est en tout cas ce qu'on entend dans sa tête quand on l'a dans les mains. Mais, pour une raison étrange, monsieur Stanley ne peut pas l'utiliser, alors plutôt que de le donner

à quelqu'un d'autre pour essayer il a décidé de le vendre au plus offrant. C'est la principale raison pour laquelle il a organisé cet évènement.

Elle s'arrêta et marqua une petite pause avant de reprendre :

-Bon, maintenant que nous avons tout passé en revue, je... je... je suppose que je dois vous dire comment tout va se passer, non ?

Arthur acquiesça machinalement. Il n'en avait pas grand-chose à faire maintenant qu'il avait tout vu. Qu'importe le lieu ou le client, du moment qu'il savait ce qu'il avait à vendre, il pouvait faire des miracles. Non, ce qui l'intéressait vraiment, ce sur quoi il avait les yeux rivés, c'était la Sphère. Cette bête sphère métallique, protégée par douze épaisseurs de verre ultra-blindé, exerçait sur lui une attraction intense. C'était tout de même un objet sensé avoir la capacité de combler le plus grand désir de son possesseur, quel qu'il soit, ce qui n'est pas négligeable. Mais il y avait autre chose, quelque chose d'insaisissable, un sentiment très familier mais qu'il n'arrivait ni à définir ni à comprendre.

Quoi qu'il en soit, cet état ne dura pas longtemps. Le flot de désir et les sentiments qui avaient submergé l'âme d'Arthur se heurtèrent à l'immense barrage de son professionnalisme. Il se ressaisit et fit mine de s'intéresser aux explications interminables de Kiela qu'elle récitait le plus doucement du monde. Lorsqu'elle eut fini, il était déjà tard selon le cycle qu'effectuait le soleil artificiel de Striata II, et Arthur fut accompagné avec diligence jusqu'à sa chambre. Celle-ci était d'une suprême magnificence et aurait fait passer la suite royale d'un Hilton pour le dernier des cagibis. Il avait hâte de s'y reposer un peu et s'apprêtait à s'affaler sur le lit lorsqu'un cri strident retentit. C'était Kiela. Elle avait l'air paniquée et balançait la tête dans tous les sens.

- Mais enfin, s'exclama Arthur, que vous arrive-t-il ?

-Oh pardon, pardon, pardon etc.... . Je suis horriblement, affreusement, terriblement désolée, et si par hasard l'envie vous venait de me frapper violement à coup de chaise, je ne dirais rien, mais j'ai oublié de vous dire que la vente commence dans deux heures.

Ce fut un coup dur pour Arthur. Tout ce à quoi il aspirait en ce moment c'était le repos et on le lui refusait. Mais, ma foi, c'est le métier qui veut ça. Il congédia donc gentiment Kiela et passa les deux heures suivantes à travailler sur des phrases d'accroches pour chacun des objets. Lorsque qu'on le contacta par l'interphone pour requérir sa présence, il était changé, rasé, lavé, coiffé et fin prêt pour le *show*. Stanley l'accueillit chaleureusement à l'arrière de l'immense scène où devait se dérouler la présentation. Arthur engagea la conversation en lui parlant de sa secrétaire.

-Ah, elle, dit Stanley, c'est une jeune fille charmante vous ne trouvez pas ? Un chien battu

ne serait pas plus fidèle ni craintif.

-Justement, répondit Arthur, je la trouve un peu timorée. Que lui est-il arrivé ?

-Rien du tout. C'est juste qu'elle est veldanienne.

-Mais encore ?

-C'est une des grandes anecdotes de l'Histoire. Veldanis est une petite planète de la périphérie orientale de la galaxie Penta. Ses habitants étaient parmi les plus pacifiques qui soient. Malheureusement pour eux, leur planète possédait aussi la plus grande réserve d'Isogène de l'Univers, une drogue qui envoie au septième ciel en moins de temps qu'il n'en faut pour se rendre compte de ce que l'on est en train de consommer. Ainsi, une chose entraînant une autre, Veldanis s'est retrouvée pendant trente millénaires la cible de choix de toutes sortes d'envahisseurs, qui ont laissé la planète dans un état déplorable après avoir épuisé tout son Isogène. Dans cet enfer, Dieu seul sait comment les Veldaniens ont survécu aux viols, aux famines, aux épidémies et aux massacres incessants, mais toujours est-il qu'ils y sont arrivés. Mais cette période de leur histoire les a tellement traumatisés qu'ils sont devenus des gens terrifiés par leur propre ombre, mais à qui vous pouvez confier votre vie en toute quiétude, car incapables d'envisager la simple possibilité de vous trahir.

Arthur ne savait trop que penser de cette tragique histoire et avait un peu pitié de ce peuple. Stanley, voyant sa triste mine, lui asséna une grosse tape amicale dans le dos.

-Allons monsieur Vanbeck, laissez-là toutes ces pensées futiles sur l'acharnement aveugle du destin, et voyez plutôt cette effervescence qui vous entoure, tous ces employés qui s'affairent à rendre cette soirée inoubliable. Les trésors rutilants mis en vente nous rendrons infiniment riches dans nos mondes respectifs. Parce que croyez-moi, les prix vont grimper ce soir ! Regardez ce moniteur ; il est relié à 13 456 caméras de surveillances qui quadrillent la salle ; tous les plus grands notables, les plus riches megacorporations et les plus puissants empires de l'Univers y sont représentés d'une manière ou d'une autre.

Il y avait en effet un nombre très conséquent de personnes qui s'entassaient derrière le rideau. Des ambassadeurs aux formes plus ou moins étranges selon l'ethnie qu'ils représentaient, des industriels pâles aux tronches grotesques dans leurs costumes trop petits et encore même des... euh. Non, non, se dit Arthur, même ici ce n'est pas possible un truc pareil, j'ai du mal voir. Il revérifia la même vidéo vingt fois. Toujours la même vision. L'évidence était là, sous ses yeux : aussi incroyable que cela puisse paraître, les religions de sa planète avaient réussi à s'exporter dans l'espace, Dieu seul sait comment. Un petit bonhomme humanoïde à la peau grise, coiffé d'une grande mitre et vêtu d'un grand manteau blanc et or, qui s'appuyait en tremblotant sur un grand bâton, et entouré par une bande

d'aliens visiblement mal-à-l'aise dans leur mozette rouge trop serrée, cela ressemblait trop à un cortège papal pour être une coïncidence. Et ce n'était pas tout ; à quelques dizaines de mètres du cortège était en train de s'asseoir une centaine d'imams, et encore plus loin, des rabbins, des brahmanes et même quelques orthodoxes avec leur patriarche. Lorsqu'Arthur questionna Stanley sur ces troublantes visions, ce dernier répondit, surpris:

-Quoi ? Vous n'êtes pas au courant de ça chez vous ? Il y a quelques siècles, alors que les principes d'économie de marché, de rationalisme et de prêts à taux variables avaient atteints leur apogée, les peuples de l'Univers sentirent resurgir le besoin de croire en quelque chose de totalement arbitraire et invérifiable. Cependant, personne n'était plus capable d'inventer une religion satisfaisante. Lorsque la situation commença à avoir une influence négative sur les études de marché, les dirigeants de l'Univers décidèrent d'agir, et trouvèrent la solution sur une des planètes les plus primitives de la Galaxie, la vôtre. Ils y envoyèrent des vaisseaux qui vous « empruntèrent » quelques missionnaires et leur demandèrent de prêcher pour leurs cultes respectifs. Leur méthode de conversion était si efficace que les dirigeants ont immédiatement adhéré, et les différentes croyances se sont répandues comme une trainée de poudre dans l'Univers, engendrant les premières guerres saintes depuis des milliers d'années. Aujourd'hui, il faut le dire, même si toutes les religions sont populaires, c'est quand même votre christianisme qui marche le mieux, avec sa méthode de propagation brutale mais efficace. Moi-même, voyez-vous, j'ai une sœur sur Aboulis qui...

Une sonnerie tonitruante se déclencha au même instant, sauvant Arthur d'une longue et futile conversation.

-Bon Dieu, hurla Stanley, la cérémonie commence! Je dois aller faire la présentation. Vous, restez ici et attendez mon signal.

Il partit au pas de course et laissa Arthur seul pour répéter une dernière fois son intervention.

Dans l'immense salle commune régnait la rumeur pesante qui précède les représentations attendues. Les gens discutaient de leurs futures acquisitions, de leur femme, des cours de la bourse grobhunde et autres problèmes d'éviers. Soudain, l'intensité lumineuse quadrupla, tous les projecteurs se braquèrent sur la scène et un orchestre entama la tonitruante symphonie no.6 de Paloglavfsivik, le célèbre compositeur altairien. Tous se turent, l'attention focalisée sur la scène où Stanley allait s'exprimer.

-Mesdames, Messieurs et autres Androgynes, bonsoir, et bienvenus à la plus grande vente aux enchères de l'Histoire de l'Univers. En cette soirée exceptionnelle, je vous parlerais

franchement : je meurs d'envie de vous asséner le plus long et ennuyeux discours de votre vie, mais devant une telle perspective de bénéfice, je me retiendrai. Aussi, je laisse la parole à notre incroyable commissaire-priseur, monsieur Arthur Vanbeck !

Arthur entra sur scène d'une démarche royale. Applaudit de toutes parts, il se plaça sur un petit podium, souriant, confiant en ses capacités.

-Je ne dirais ni plus ni moins que ce qui a déjà été dit, commença-t-il, car ce soir, ce ne sont pas les paroles qui comptent, ce sont les actes, ce sont vos actes ! Il ne tient qu'à vous de faire de cet événement le plus retentissant qu'ait connu le monde depuis sa création. Sur ce, la vente est ouverte. Premier lot...

Jamais, de mémoire d'être vivant, on n'avait vu quelqu'un parler mieux qu'Arthur ne le fit durant cette vente. Sa diction était fluide, sa voix pleine de charisme. Chaque qualité des lots, il la sublimait jusqu'au paroxysme et arrivait à transformer chacune de leurs tares en merveilles d'originalité. Le public était en délire ; les acheteurs se bouscullaient ; des sommes folles étaient mises sur la table et absolument rien ne partait à moins de quatorze fois son estimation. Arthur se faisait peur à lui-même tant il était bon ; c'était comme si l'Univers tout entier le soutenait pour qu'il réussisse au-delà de toute attente et en effet, toutes les attentes furent dépassées. Après cinq heures de transactions ininterrompues, les enchères se clôturèrent par la vente de la Sphère qui fut achetée par le Consortium Latislius (société possédant le quasi-monopole de l'exploitation minière interstellaire). A elle seule, cette vente représenta le cinquième de la recette totale de la soirée qui se chiffrait en plusieurs milliards de tera-trillions de dollars striatiens. Une réussite sur toute la ligne.

Lorsqu'Arthur en eut terminé, il alla rejoindre Stanley derrière le rideau. Ce dernier était à l'agonie, avachi sur une caisse de calmants vides avec Kiela à ses côtés pour le soutenir. Il leva son visage pâle mais souriant vers Arthur.

-C'était fantastique, dit-il, essoufflé. En quarante ans de carrière je n'avais jamais vu ça, et pourtant j'en ai vu, croyez-moi.

-Je suis content que cela vous ait plu, répondit Arthur avec un sourire satisfait. Je dois dire que j'ai été très surpris de ma propre performance ; c'était comme si...

-Ouais, ouais, c'est très bien, l'interrompit Stanley, vous me raconterez ça après la cérémonie, d'accord ?

-La cérémonie ? fit Arthur. Quelle cérémonie ?

-Quoi, Kiela ne vous a pas averti ? Il y a une cérémonie pour la remise de la Sphère à son nouveau possesseur dans cinq minutes ; c'est vous qui êtes censé la présider.

Encore des trucs à faire ? pensa Arthur. J'ai du louper cette partie de l'explication. Bon, au moins, c'est la dernière ligne droite ; après, à moi la belle vie.

Il retourna donc sur la scène. Presque tous les invités étaient restés et il eut droit à une autre copieuse dose d'applaudissements. Les officiels du Consortium Latis montèrent le rejoindre et bientôt arriva Stanley. Remis sur pieds, il transportait un petit coffret en bois laqué finement sculpté, avec une jolie clé dorée dans la serrure. Il l'ouvrit et révéla la Sphère à l'assemblée qui poussa un grand « Ooooh » de circonstance.

- Messieurs, s'exclama solennellement Stanley à l'adresse des représentants, c'est avec un grand plaisir que notre société vous remet cette divine relique. Puisse-t-elle vous apporter richesse, bonheur et tout le reste.

Les applaudissements redoublèrent alors qu'Arthur leur tendait la boîte. Le premier du groupe s'approcha et lorgna sur son contenu, les yeux brillants d'avidité. Il s'apprêtait à saisir la sphère lorsque d'un seul coup Arthur la retira. Il fit claquer le couvercle, referma la boîte, la mit sous son bras et s'enfuit à toutes jambes sans regarder derrière lui.

Ce coup de théâtre laissa tout le monde sans voix, et plus particulièrement Stanley, qui mit un certain temps à se rendre compte de ce qui s'était passé. Il s'était prévenu contre toutes les tentatives de vol possibles, avait acheté les équipements les plus couteux et avait engagé un service de sécurité équivalent à l'armée d'une petite fédération galactique. Il avait tout prévu, tout envisagé, sauf que le voleur puisse être le commissaire-priseur lui-même et que ce dernier aurait le culot de voler la Sphère Divine au beau milieu de la cérémonie, c'est-à-dire précisément lorsque le niveau de sécurité était à son plus bas.

Après avoir passé le stade initial de l'incompréhension, vint celui de la colère aveugle et démente. Son visage vira au rouge ; il poussa un tonitruant cri de rage et, l'écume aux lèvres, les yeux injectés de sang, il agrippa au collet un de ses gorilles.

-Bougez-vous, tas d'incapables, allez me buter cet enfoiré, hurla-t-il, qu'il ne sorte pas d'ici vivant ! Aucune restriction sur les armes, tirez à vue et ne revenez pas avant d'avoir désintégré chacun de des atomes de ce petit merdeux ! Exécution !

Arthur courait comme un dératé dans le bâtiment, l'adrénaline se déversant en torrents dans ses veines. La crise de Stanley, audible à des kilomètres, l'avait quelque peu paniqué et il entendait déjà le bruit des explosions dans le lointain, signe qu'on était à sa poursuite. Pour se rassurer, il continuait de serrer très fort la boîte contre lui. Il ne comprenait absolument pas pourquoi il l'avait prise. Une pulsion ou un délire passager sans doute. De toute façon il s'en fichait et était même étrangement satisfait. Restait à sortir du bâtiment, ce qui allait se révéler

vraiment difficile. Heureusement, la chance et les panneaux d'indication étaient avec lui et il retrouva bien vite le chemin du hangar. Une fois à l'intérieur, il chercha un quelconque moyen de s'échapper lorsqu'un bruit, une sorte de couinement, le fit sursauter. Il examina les alentours et trouva la pauvre Kiela qui se cachait derrière une pile de bidons de carburant. La voyant ainsi terrifiée par toute cette agitation, en position fœtale, lui donna un léger pincement au cœur. Pauvre fille, pensa-t-il simplement. Il détourna ensuite son regard et se dirigea au pas de course vers un des vaisseaux.

Le Barnins Bar était un établissement plus ou moins respectable des bas-fonds de Striata. Il avait comme clients toutes sortes d'individus peu recommandables : truands, bandits, terroristes, égorgeurs, rebuts de la société et même quelques financiers et banquiers terrifiants dont tous évitaient de croiser le regard. C'est dans ce bar qu'Arthur entra après avoir échappé aux gorilles de Stanley. Il était sorti du bâtiment en volant un de ces nouveaux vaisseaux à pensées de chez Procyon Industries, ceux qui répondaient aux ondes cérébrales de leur pilote via une interface ultra-perfectionnée. Il avait usé de son don pour convaincre l'ordinateur de bord de le conduire jusqu'ici. Maintenant, il était enfin tranquille pour un moment, du moins jusqu'à ce que le vol soit déclaré, ce qui ne saurait tarder. En attendant, il allait profiter au maximum de ce moment d'accalmie pour réfléchir un peu à ses actions des dernières heures.

-Qu'est-ce que c'est que vous voudriez, mon bon monsieur ? lui demanda un serveur avenant.

-Servez-moi ce que vous avez de plus fort mais de moins mortel, s'il-vous-plait, j'ai eu une dure journée.

-Tout de suite, mon bon monsieur.

Il lui apporta alors un grand verre de plasma-biture corélien, un liquide que les Coréliens utilisaient jadis comme détartreur avant de prendre connaissance de ses vertus alcoolisées et ainsi d'en faire le pilier de leur économie. Arthur avala le tout cul sec. L'effet fut immédiat : ce fut comme s'il recevait un grand coup de marteau dans la g.... . Mais ensuite, le choc initial passant, Arthur commença à se sentir plus lucide, comme si son cerveau se libérait progressivement de ses entraves. En fait, c'était là un des effets secondaires du plasma-biture corélien résultant de son utilisation première. Cette capacité à détartre les conduits cérébraux était peu appréciée des soiffards, qui ne demandent qu'à pouvoir se souler en paix sans que leur esprit ne se ramène. Arthur, lui, voyait cela comme une bénédiction. Il arrivait enfin à comprendre tout ce qu'il avait fait durant ces dernières heures : pourquoi il avait prit la Sphère, trahi Stanley, abandonné une vie de méga-multimilliardaire sur Terre, et même la

réponse à ce sentiment qui le prenait quelques fois le soir, et qui était définitivement le même que celui qu'il avait ressenti en regardant la Sphère.

Toute sa vie, il l'avait passée à embobiner des gens pour des causes diverses, la plupart du temps pour leur vendre des trucs. Ce genre de pratique ne l'ennuyait pas vraiment, c'était même un don qu'il appréciait. Cette situation laissait cependant un grand vide en lui, un vide qu'aucune femme et qu'aucune richesse matérielle au monde ne pourrait jamais remplir : un irrépressible besoin de reconnaissance. Pas seulement la reconnaissance nationale, planétaire ou même interplanétaire, mais une reconnaissance inconditionnelle et éternelle de toute la création à son égard. Qu'importe qu'il ait eut son moment de gloire, l'Univers l'oublierait bien vite et il serait remplacé par une autre personnalité délurée qui défraierait la chronique un moment avant de tomber dans l'oubli à son tour. Il avait décidé que ce destin ne serait pas le sien.

Avec une excitation que jamais de sa vie il n'avait connue, Arthur ouvrit la boîte et se saisit de la Sphère. Il ignora le refrain du « Le possesseur de cette sphère verra un de ses vœux etc.... » qu'elle entonnait et appuya comme un malade sur le bouton. Le bar crasseux où il se trouvait disparu et fut remplacé par un beau vide blanc et immaculé.

-Bienvenue, Arthur Vanbeck, commença une mystérieuse entité invisible avec une voix de réceptionniste. Vous êtes ici dans une singularité dimensionnelle créée spécialement pour vous assurer la plus totale intimité dans votre choix. Veuillez maintenant indiquer la nature de votre vœu et nous nous ferons une joie de l'exaucer.

Arthur savait exactement ce qu'il voulait. D'une voix forte, il s'exclama :

-Je suis le plus grand vendeur de tous les temps et pour toujours je veux être reconnu comme tel, dans tout l'Univers et dans toute son histoire.

Il y eut un silence et Arthur cru entendre un petit rire flotter dans l'air.

-Très bien, monsieur, dit finalement la voix, votre vœu va être exaucé dans les plus brefs délais. Toute la société God Industries vous remercie pour avoir choisi ses produits et pour avoir contribué à la préservation du continuum de votre dimension. Passez une excellente journée.

Arthur n'eut pas le temps de comprendre que l'espace autour de lui se rétracta, emportant l'intégralité de son existence au passage. De retour au bar, sur sa chaise, il ne restait plus qu'une boîte vide.

Arthur marchait sur la route ensablée depuis environ dix minutes. Tous ses habits avaient disparu et avaient été remplacés par une simple toge, deux sandales et un bâton.

Etrangement, il avait rajeuni d'une vingtaine d'années. Le soleil de midi tapait fort et il aurait donné n'importe quoi pour se débarrasser de sa barbe et de ses longs cheveux. Qu'est-ce qu'il faisait là de toute façon ? Ce n'était absolument pas ce qu'il avait souhaité. Il vit un homme arriver. Son habit ressemblait curieusement à celui d'un soldat romain tel qu'il l'imaginait.

-Pardon mon brave, demanda-t-il, mais où sommes-nous ?

Arthur porta la main à sa bouche, effaré. Il venait de s'exprimer dans une langue qu'il ne connaissait pas.

-Nous sommes en Galilée pardi, sous le règne de notre bon empereur Tibère, répondit le soldat. Vous êtes sûr que ça va ?

C'était du latin, mais Arthur avait toutefois compris. Il demanda encore :

- Pouvez-vous m'indiquer la cité la plus proche ?

-Bien sûr. Continuer à suivre cette route et dans quelques lieues, vous devriez apercevoir les murailles de Jérusalem.

-Merci.

-Y'a pas de quoi l'ami. *Ave* !

Enfin, Arthur avait compris le fin mot de l'histoire. Il connaissait la suite, ainsi que le destin tragique qui l'attendait, mais il s'en fichait.

« Le plus grand vendeur de tous les temps, murmura t'il. Reconnu et adulé en tant que tel par tous l'Univers jusqu'à la fin des temps. Je crois que ça peut me convenir ainsi. Par contre, pour la suite, si c'est vrai ce qu'on dit, qu'est-ce que je vais me ramasser ! Bah, c'est la rançon de la gloire. »

Et sur ces entrefaites il reprit la route... mais cela est une autre histoire.